



JOURNAL DES ÉTUDIANTS

Vol. 16 - No 3

Université du Sacré-Cœur, Bathurst, N.-B.

Jan - Fév 1958

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa

OUVREZ... et LISEZ...

- ✓ Pour les amateurs de la rumeur... **ANDRÉ A SACKVILLE** page 3
- ✓ Pour des belliqueux... **LA GUERRE ET LA PAIX** page 7
- ✓ Pour les ruyers... **POURQUOI SOMMES-NOUS PAUVRES ?** page 7
- ✓ Pour les généreux... **UN QUÊTEUR NOUS PARLE** page 4
- ✓ Pour les vertueux... **LE JUSTE MILIEU** page 2

UN ALLÉLUIA DE LA TÊTE AUX PIEDS

À L'OCCASION DE LA SEMAINE DE LA JOIE
QUE NOUS CÉLÉBRONS À L'UNIVERSITÉ,
L'ÉCHO A DEMANDÉ AU PÈRE COMEAU, C.J.M.,
DE NOUS FAIRE PART DE QUELQUES CON-
SIDÉRATIONS SPIRITUELLES SUR LA JOIE.

—C'est triste, la vie !

Autour de nous, on sème cette parole aux quatre vents. Peut-être nous est-il arrivé de la murmurer nous-mêmes ! Nous sommes-nous aperçus que nous prononcions notre propre condamnation !

Pourquoi la vie est-elle triste ? Ne serait-ce pas parce qu'elle est vécue loin de la seule source authentique et inépuisable du bonheur : DIEU ?

« Quare tristis es... ? Spera in Deo... »

Chaque matin, à la messe, l'Eglise nous invite à nous interroger :

« Pourquoi rester triste, ô mon âme, et pourquoi te tourmenter ? »

« Espère en Dieu, car je le louerai encore : il est mon Sauveur et mon Dieu. »

Quand on a Dieu pour Maître et Sauveur, il n'y a pas de raison de sombrer dans la tristesse.

M. Giorgio LaPira, maire de Florence, une des personnalités chrétiennes les plus dynamiques de nos jours, eut récemment la visite d'un grand personnage. Ce dernier brosa un tableau noir du monde contemporain et se livra à de sombres pronostics pour l'avenir. M. LaPira, qui avait écouté patiemment, assis à son bureau, se leva et alla se placer devant son visiteur.

« Monsieur, ne vous alarmez pas tant ! Dieu existe, Jésus est ressuscité, le paradis est certain. Que voulez-vous de plus ? »

La tristesse est un aveu que Dieu ne nous suffit pas. Pour

nous rendre heureux, il nous faut, nous ne pouvons pas dire plus, mais autre chose ; donc, moins que Dieu. Il nous faut l'argent, le plaisir, le cinéma, l'alcool, la danse. Il nous faut le luxe. Il nous faut la réalisation de nos rêves chimériques. Nous nous sommes créés tellement de besoins, besoins factices souvent, parfois même illégitimes. Si nous ne pouvons pas satisfaire ces besoins, la tristesse nous accable. Pour être joyeux, il faut vivre son « Amen ». « Qu'il en soit ainsi ! Que votre volonté soit faite ! »

Même dans cette vallée de larmes, au milieu de tribulations de toutes sortes, nous pouvons, à l'exemple de Paul de Tarse et de tous les saints, surabonder de joie. C'est une question d'optique. La terre est grise, le ciel est bleu. Les hommes ne regardent pas assez le ciel.

Au milieu d'une tempête, un capitaine de vaisseau ordonne à un mousse de grimper au sommet du grand mât.



C'est sa première expérience. Sa jeunesse ardente, faite pour les ascensions, rend la montée facile.

Vient la descente ! Cette fois, il regarde où poser le pied. Il aperçoit, en bas, le pont. Il lui paraît si loin et si dur. Les cordages, agités par le vent, ne semblent pas rassurants. Pris de panique, il crie :

« Au secours ! Je tombe. »

« Ne regarde pas en bas ! Regarde en haut ! » commanda le vieux capitaine.

Le front haut, les yeux tournés vers l'azur, son courage lui revient. Il descend gaiement le cordage, sifflant son bonheur de vivre.

En haut, nous apercevons Dieu et son paradis. Sur la terre, nous voyons l'homme et sa misère. Heureux celui qui sait vivre avec l'un et l'autre ! Rien n'épuisera sa joie. Passer sur cette terre sans ignorer ses misères mais avec l'espérance des saints dans son cœur, c'est déjà commencer son paradis dès ici-bas.

C'est commencer son paradis. D'abord, on vit dans la joie et le bonheur. Puis on chante les grandeurs de Dieu.

Rien n'honore Dieu comme la joie de ses enfants. Combien, au contraire, la tristesse est désastreuse ! Elle est la grande ennemie de l'œuvre divine. Pour éloigner une personne de votre foyer, racontez-lui combien il est triste et sombre. Pour séparer de Dieu ses enfants, montrez que vous ne vous plaisez pas en sa compagnie ! « Un visage assombri ne recommande point le maître que l'on sert. » (Delehay.)

Visite prochaine du Très Honoré Père ARMAND LEBOURGEOIS, c.j.m.

C'est avec joie que les étudiants de l'U. S.-C. ont appris la visite prochaine du Très Honoré Père Armand LeBourgeois, c.j.m., supérieur général de la Congrégation des Pères Eudistes. L'Écho veut souhaiter à cet éminent visiteur la plus cordiale bienvenue en l'Université. Nous espérons qu'il demeurera longtemps parmi nous.



• Le Père Recteur rencontrant le Père LeBourgeois (à droite) à la gare, lors de sa dernière visite, en 1955.

Etre enfant de Dieu et porter dans son âme la tristesse, c'est une contradiction. C'est même une injure portée à Dieu. C'est porter au monde le témoignage d'un blasphème : il ne fait pas bon vivre avec Dieu et pour Dieu.

Voulez-vous prêcher au monde que Dieu est un maître dur et impitoyable ? Servez-le avec un visage mélancolique et renfrogné ! Si vous avez le souci apostolique de toujours faire aimer Dieu, soyez toujours « un alléluia » de la tête aux pieds ! » (Dom Guéranger.) L'Eglise nous y invite tous les jours. Elle supprime son « alléluia » pendant le carême seulement. Et encore ici, elle insiste : « Quand vous jeûnez, n'ayez pas un air triste. » (Matt., 6, 16.)

Tout épanouissement demande le climat d'une joie tonique et salubre. Une âme se ratatine dans la tristesse. Elle vieillit prématurément. « Le contraire d'un peuple chrétien, c'est un peuple triste, un peuple de vieux. » (Bernanos.)

La tristesse est une preuve de notre petitesse d'esprit et de cœur, des limites extrêmes bornés de nos horizons.

Nous n'avons pas la force de percer les nuages sombres de notre ciel intérieur pour apercevoir le soleil. Il est pourtant toujours là, le SOLEIL. Les âmes toutes frémissantes du désir de vivre découvrent, sous les réalités parfois décevantes de la vie, son vrai visage, grave et souriant, si beau dans la clarté des certitudes chrétiennes.

La tristesse décèle une âme qui s'aime fausement. Elle ne sait pas où est son véritable bonheur. Elle croit devoir le trouver en elle-même, non en Dieu. « Seigneur, la tristesse est le souvenir de moi ; la joie, le souvenir de Vous. » (Ernest Hello.)

« Mon esprit tréssaille de joie en Dieu mon Sauveur. » (Magnificat.) Marie, cause de notre joie, priez pour nous.

Croyez-en la joie ! Il n'est pas difficile d'y croire. Elle chante sur de nombreux visages. Elle éclate dans le rire. Croyez-en sa puissance ! Semez la joie et vous récolterez des chrétiens !

Père Léger COMEAU,
c.j.m.,
directeur spirituel.

POURQUOI NOS ÉTUDIANTS IGNORENT-ILS LEUR PROVINCE?

L'ÉCHO a lancé une enquête pour sonder l'opinion des étudiants au sujet de la situation économique du Nouveau-Brunswick. Les questions ont été posées aux étudiants du cours universitaire, et la plupart ont répondu. Les questions furent désignées pour connaître l'opinion des étudiants, et non pour faire une tentative de solutionner le problème de la situation économique du Nouveau-Brunswick. Voici donc les questions telles que nous les avons posées dans le questionnaire écrit:

- 1) Pensez-vous que le Nouveau-Brunswick participe à la prospérité dont jouit actuellement le reste du pays?
- 2) Selon vous, le Nouveau-Brunswick possède-t-il les ressources naturelles nécessaires qui lui permettraient de se développer dans l'avenir?
- 3) Êtes-vous de l'opinion que le gouvernement fédéral doit verser au Nouveau-Brunswick des octrois qui lui permettraient de prendre un essor économique?
- 4) A votre idée, quel est le projet le plus considérable au point de vue économique qui est actuellement en marche dans notre province?
- 5) Pensez-vous que la canalisation du Saint-Laurent sera à l'avantage des provinces Maritimes, ou à leur désavantage?

C'est un fait établi que le Nouveau-Brunswick (ainsi que les autres provinces de l'Atlantique) ne participe pas à la prospérité du reste du pays. Nous n'entrerons pas ici dans les statistiques, mais quiconque lit un peu les journaux peut facilement se rendre compte de ce fait. Cependant seulement 75% des questionnés répondirent à la première question d'une manière négative. Evidemment, les autres 25% interpréteront peut-être mal la question, ou peut-être prirent-ils le mot «participer» au sens large. Il est plus probable que leur réponse indique une ignorance de la situation économique de notre province — et le but de cette question était précisément de savoir si les étudiants étaient au courant de cette situation.

Plusieurs ont donné les raisons pour leur opinion négative, et un grand nombre avaient de très bons arguments. Quelques-uns savaient que notre province est pauvre, mais la valeur de leurs preuves est douteuse au point de vue économique: c'est-à-dire qu'ils se sont bornés à donner des raisons personnelles, comme citer le fait qu'ils ont été incapables de se trouver du travail l'été dernier.

A la deuxième question, 66% répondirent que le Nouveau-Brunswick possède les ressources naturelles suffisantes, mais qu'elles sont mal exploitées, ou pas exploitées. Quelqu'un a proposé l'opinion que ce n'est pas la province qui est pauvre, mais que ce sont les gens qui n'ont pas le sens des affaires. Les autres 34% jugèrent que le Nouveau-Brunswick est pauvre de nature; cela laisse entendre qu'il le sera toujours.

23% des élèves se sont opposés à ce que le fédéral verse des octrois aux provinces Maritimes; selon eux, il est injuste de prendre de l'argent d'une province pour la donner à une autre, bien que cette dernière soit plus pauvre. Ils étaient d'avis que chaque province doit veiller à son propre bien. Cependant 77% furent de l'opinion contraire; ils opinèrent que chaque province doit participer à la prospérité, et que c'est le devoir du fédéral d'aider par des octrois les provinces moins fortunées. De plus, la plupart remarquèrent que le Nouveau-Brunswick, une fois développé, pourrait rendre l'argent emprunté au gouvernement fédéral.

Les deux dernières questions, tout comme la première, avaient pour but de sonder les connaissances des étudiants questionnés; chez certains, le plomb n'est pas descendu loin. Malgré toutes les perturbations dont Beechwood a été l'objet depuis assez longtemps, 31% ignoraient l'importance de ce projet sur l'économie de notre province. Quelques-uns mentionnèrent les mines de Bathurst, et un FINISSANT dit que la plus grande industrie au Nouveau-Brunswick, c'est l'assurance-chômage! Il est difficile de concevoir qu'une personne saine d'esprit et qui fait cinq heures d'économie par semaine depuis Noël puisse donner une telle réponse. En effet, aucun économiste connu n'a jamais classifié l'assurance-chômage parmi les industries.

En grattant le fond du baril, nous avons constaté que 41% des universitaires étaient de l'opinion que la canalisation du Saint-Laurent aidera au Nouveau-Brunswick au point de vue économique. Comment ils en sont arrivés à cette solution prendra place près des mystères de la Sainte Trinité et de la Transsubstantiation; tout en demeurant objectif, personne ne peut nier que cette canalisation permettra aux navires de contourner les provinces Maritimes et de se rendre directement au centre du pays: cela signifie que les ports de mer de Halifax et de Saint-Jean vont souffrir d'une pénurie d'escales. Au Nouveau-Brunswick, une diminution de trafic au port de Saint-Jean aura certainement des répercussions néfastes sur l'économie de la province entière.

La constatation la plus évidente qui ressort de cette enquête est qu'un grand nombre d'étudiants ne connaissent pas grand-chose au sujet de l'économie du Nouveau-Brunswick. Il est à remarquer que ce sont surtout les plus jeunes qui ont fait preuve d'ignorance. Les Philos II, en particulier, ont généralement très bien répondu: ils étudient actuellement l'économie. Mais il faut aussi remarquer qu'il y avait 34% des élèves questionnés qui nous viennent du Québec. Peut-on trop les blâmer de leur ignorance?

En tout cas, il découle de cette enquête que les élèves ne connaissent pas assez la province. Un tout petit effort de conscience de leur part leur permettrait de connaître un peu une situation qu'il est inexcusable pour tout canadien d'ignorer.

Pierre MICHAUD, Philo I.

L'ESPRIT MOYEN

Il est difficile de juger l'époque où nous vivons, car étant trop près, nous ne pouvons en avoir une idée générale. Chaque époque a ses grandeurs et faiblesses, et notre civilisation moderne n'est pas une exception. Il est une tare qui soute aux yeux de nos jours, et qui mérite notre attention. Je ne prétends pas donner une solution au problème mais tout simplement le mettre devant nos yeux et faire quelques suggestions à ce sujet. Il s'agit de cette tendance à vouloir stériliser l'être humain, et à le traiter comme appartenant à un groupe, ou à un type moyen. Cette tendance a des influences néfastes sur notre société, car elle ne tient pas compte de la personnalité de chacun. L'homme n'est pas un NUMERO parmi les autres numéros. Il est plus que cela, et il se distingue des autres hommes par son intelligence, ses aptitudes, enfin par tout ce qui contribue à faire sa personnalité.



● MALHEUR AUX TIÈDES

De nos jours on classe souvent les gens d'après leur position financière et non d'après leur valeur personnelle. On ne permet pas à chacun de développer ses talents. Il arrive trop souvent que la classe dirigeante et les industries cherchent à profiter des gens et non à leur aider. On leur apprend rapidement l'indispensable pour le meilleur rendement. C'est tout.

Notre civilisation moderne, en voulant former des hommes sur le même modèle, ne favorise pas l'essor de l'intelligence. On n'influe pas aux gens un idéal élevé, et c'est ce qui fait que très peu d'individus deviennent des personnalités. Un trop grand nombre se contentent d'une situation moyenne, d'une culture moyenne, enfin, d'un esprit moyen.

Nous, étudiants, qui avons toute une vie devant nous, allons-nous, nous aussi, rester dans le moule et nous laisser former sur le modèle de cet individu moyen qui végète lamentablement dans notre société moderne? Serons-nous sans autre ambition que celle de posséder de l'argent et de mener une petite vie tranquille repliée derrière notre égoïsme? Non, ce qu'il faut faire c'est travailler pour donner à notre société moderne une atmosphère où les individus puissent développer leur personnalité et ne pas être portés à rester des êtres moyens. Rappelons-nous souvent ces paroles de Notre-Seigneur: «Malheur à vous les tièdes, car je vous vomirai de ma bouche».

Norbert SIVRET,
Philo I.

Télégrammes AU FIL DES JOURS

● 22 JANVIER. L'événement majeur après la rentrée des vacances, ce fut le Festival d'art dramatique, à Sackville. Toute la Cité s'est unie à la troupe artistique pour lui permettre de faire un succès des «Gueux». Ils ont été un succès, malgré les circonstances qui ont empêché d'obtenir un succès plus grand. On lira en d'autres colonnes le récit de ces journées intéressantes, vécues par nos représentants. Mentionnons toutefois, qu'avant leur départ pour Sackville, les amateurs de théâtre de Bathurst furent servis à souhait, puisque la pièce fut donnée à deux reprises pour eux, dans l'Auditorium de l'Université. Malgré le mauvais temps, la population a répondu à merveille. Nous remercions tous les amis qui sont venus nous apporter leur aide pour faire de cette excursion une réussite.

● 24 JANVIER. Nos comédiens sont reçus à l'Université Saint-Joseph de Memramcook où ils présentent les «Gueux». Laissons la parole à l'un d'eux qui écrit ses impressions à un copain:

«Tu ne peux te représenter la façon aimable avec laquelle la Cité de Saint-Joseph nous a reçus. Des copains nous ont aidés avec des décorations, des copains nous ont guidés dans le collège, des copains nous ont fait visiter, des copains pour nous faire rire, des copains partout...»

«Quand le rideau s'est levé à 8 heures, la salle était pleine et les yeux guettaient avec impatience les gestes des comédiens qu'on avait vus dans les journaux du matin. Tout allait à merveille quand... rien. Imagine le silence, les ténèbres, l'angoisse qui devine comme une odeur, les chuchotements qui commencent à se faire, les éclats de rire qui pointent ici et là... En plein feu de l'enfer, une maladresse de technicien ou un défaut dans le système venait d'atteindre en retirant le courant électrique.

«Peu importe! Tout est bientôt revenu dans l'ordre et c'est au milieu des applaudissements que les gueux se sont retirés pour la réception. L'ine Habanera et Divertimento en ré majeur de Mozart accordaient le murmure des conversations et les éclats de rires; des plats simples, mais délicieux, de l'espace entre les murs aux tentures de velours, de chaises confortables, des membres de la Cité pleins de vie, voilà ce qui nous attendait dans la salle d'audition musicale du collège. Les Philos nous ont ensuite conduits à leurs chambres qu'ils nous ont offertes avec gentillesse; en riant et en blaguant, ils nous ont souhaité bonne nuit, après cette soirée amicale qu'ils nous ont donnée de rire et de gaieté. Le fait est que les étudiants de l'U.S.C. ont estimé leur accueil. S'ils avaient de nous visiter, il est probable qu'ils ne le regretteront pas, eux non plus, car j'en connais qui sauront se taper dans les mains et les recevoir avec joie. Bravo les gars et merci.»

● 25 JANVIER. Ce soir, nos comédiens donnent les «Gueux» au gymnase de l'U.S.J. de Moncton, sur l'invitation des étudiantes de Notre-Dame d'Acadie. Une très belle assistance: une salle remplie à craquer. Ici encore, les étudiants de l'Université Saint-Joseph ont été d'une gentillesse à toute épreuve, ainsi que leur Père Recteur, le Père Clément Cormier, qui s'est fendu en quatre avec eux pour nous aider en «TOUT». Après la représentation, une courte réception au Collège Notre-Dame d'Acadie. Un gros merci aux étudiants de l'Université Saint-Joseph pour leur amabilité et leur sens de la fraternité. Merci également aux filles de Notre-Dame d'Acadie pour leur invitation et pour la réception.

● 8 FÉVRIER. Aujourd'hui, grand congé. Fête traditionnelle du Cœur Immaculé de Marie. Nous avons le grand plaisir d'accueillir, ce soir, les étudiantes de Notre-Dame d'Acadie qui viennent nous donner leur pièce originale «Poire-Acre». On pourra lire en d'autres colonnes de ce journal ce que nous pensons de la pièce et de son exécution. Ici, comme à Sackville, les impressions furent les mêmes. Pièce intéressante, jeu charmant. Nous sommes reconnaissants aux étudiantes de Notre-Dame d'Acadie de nous avoir visités et nous espérons qu'elles garderont bon souvenir de cette visite à Bathurst, tout comme nous gardons bon souvenir de leur passage parmi nous.

● 10 FÉVRIER. Les Gamins de la Gamme et leur directeur vont rendre visite au Club Rotary, où ils chantent pendant le dîner.

● 13 FÉVRIER. La fanfare va égayé les malades du Sanatorium, avec un peu de musique.

● 16 FÉVRIER. Éliminatoires du concours intercollégial d'éloquence. Cette année, un nombre record de candidats qui se présentent pour tenter leur chance. La séance fut présidée par le maire, Claude Duguay. Les orateurs furent les suivants: Arthur Pinet, Donat Lacroix, André Gaudet, Jean-Marie Beaulieu, Pierre-Paul Martin, Pierre Allard, Frédéric Arsenault, Aurélien Thériault. Après bien des hésitations, le jury composé du Père Leger Comeau, du Père André Blagdon, de Henri Arsenault, Maurice Leblanc et Edouard Snow, déclara que Arthur PINET serait le représentant de l'Université au Collège Notre-Dame d'Acadie, le 30 mars prochain. Bravo, Arthur et bonne chance!

● 17 FÉVRIER. Journée sociale pour les élèves des classes supérieures: Philosophie I et II, Rhétorique, et Commerce III. Initiative fort heureuse dont le but est de renseigner davantage encore nos futurs bacheliers sur les activités nationales académiques auxquelles ils auront à se mêler plus tard. Comme notre prochaine livraison de l'Écho doit s'intéresser de façon particulière aux questions sociales, nous ne faisons que mentionner le fait. Nous voulons remercier de tout cœur le Père Recteur, les Pères Leger Comeau et Léopold Lantagne qui ont pris l'initiative de cette journée. Nous voulons également remercier de tout cœur toutes les personnes qui se sont dérangées pour venir nous mettre au courant des faits que nous devons connaître touchant toutes les associations vivantes en Acadie. Merci à Messieurs Jean Bideau, Richard Savoie, Euclide Daigle, Gilbert Finn, Adélard Savoie, Martin Léglise, aux Révérends Pères Abel Violette et Gérard Gautreau pour les conférences données. Merci également au Club Richelieu-Bathurst qui a eu l'amabilité de nous faire participer à son souper hebdomadaire pour montrer de façon vivante ce qu'est un club Richelieu et nous attirer à lui. Nous apprécions vivement le confédéré invité pour la circonstance, Monsieur Emilien Rochette, de Québec. Merci enfin à Son Excellence Mgr Leblanc qui a bien voulu nous prêcher l'Heure Sainte de la journée (cette journée coïncidant avec les offices des XL Heures).

Le programme de la journée avait été le suivant:

Monsieur Jean Bideau: Les Caisse Populaires;
Monsieur Richard Savoie: Le mouvement coopératif;
Monsieur Euclide Daigle: L'Évangéline et le journalisme;
Monsieur Gilbert Finn: La Société l'Association;
Monsieur Adélard Savoie: La Société Nationale Académique;
Monsieur Leblanc: Heure Sainte sur la vocation;
Monsieur Martin Léglise: L'Association Académique d'Éducation.
R. V. Père Gérard Gautreau: Le mouvement d'éducation adulte.

COLPITT'S Studio

Développement et impressions
de FILMS

Encadrement — Mosaïques

Bathurst, — — — N.-B.

Wilmot Hatheway

Motors, Ltd.

Vendeur

FORD et EDEL

Tél.: 576 Bathurst, N.-B.

Les gueux en enfer

- PAN ARTHUR KEPPEL -

Sackville, le 23 janvier 1958.

Bonjour, Danny!

Je t'écris de Sackville où je viens d'assister aux dernières pièces du Festival d'art dramatique du Nouveau-Brunswick. Permetts-moi d'essayer de te faire voir ce que tu as manqué.

**MOUNT ALLISON
at PRESENT LAUGHTER.**

La compétition a commencé lundi 20 janvier, avec «*Present Laughter*» de Noel Coward, joué par la troupe de Mount Allison University. Il s'agit de l'histoire d'un auteur de renom chez qui arrive, un soir, une jeune fille (Monica Reed) qui a perdu la clé de son appartement et qui ne peut rentrer. Elle est enceinte, l'épouse d'un homme divorcé (l'auteur, voyant son ancien mari avec une autre femme, Liz Essendine, suscite le pire des drames. Pour l'éviter, Garry Essendine, l'auteur, annonce un prochain voyage de documentation en Afrique. Une amie de Liz Essendine s'invite à l'enterrement, mais elle est une femme, dans une seule scène. C'est le climax!

La pièce était sous la direction de Alison Bishop. C'est en fait une critique du siècle et une comédie au sujet des quiproquos créés par les histoires d'amours illicites. Son manque de morale lui nuit et la seule leçon (très sommaire) semble être celle-ci : «The first is always the best.»

Le drame a cependant été fort bien présenté et l'assentiment populaire avait donné d'avance à Anne McAllen (Monica Reed) le trophée de la meilleure actrice qu'elle a finalement gagnée. La plupart des gens qui avaient suivi le festival avait classé « Present Laughter » deuxième palmarès de la réussite, jusqu'au jugement de Richard West qui a fait monter « Journey's End » en première position.

UNB et JOURNEY'S END.

C'est le lendemain soir que Alvin Shaw, président du festival, présenta «Journey's End» de R. C. Sherifa, avec les comédiens de l'Université du Nouveau-Brunswick. «Journey's End» est une pièce d'après le roman de 1918 dans les tranchées anglaises d'une campagne de France. Elle commence avec l'arrivée au front de la compagnie de relève. Elle se poursuit pendant trois heures, pendant lesquelles il y a une attaque massive de l'armée allemande, le quartier général envoie quelques hommes de la compagnie en raid qui doit ramener vivant un prisonnier allemand. Les soldats qui restent en tenir au sujet de la force ennemie. Un jeune soldat qui ignorait le feu se fait tuer. C'est l'ancien compagnon d'armes du capitaine Stanhope qui meurt sous le feu. Le capitaine Stanhope, le capitaine qui a survécu au conflit moral qui se combinate à la tension générale, amène le tragique incomparable de l'ouvrage et le deuxième qui meurt. La fin de la pièce est une réminiscence de la fin du feu et le sang.

innuables pa- été unanimes dans la louange des décors. On a moins aimé le jeu de Michael Gordon qui était plus impulsif et moins contrôlé que celui de l'an dernier dans « Dangerous Corner ». Il a mérité néanmoins la trophée du meilleur acteur, pour la souffrance qu'il a su insuffler à son personnage. Bref, « Journey's End » a été, en 2002, le deuxième meilleur spectacle de la saison, derrière celui de Richard West, qui a été connu la semaine en Angleterre, et qui a obtenu la même récompense. **Par ailleurs**, le trophée Calvert de la meilleure présentation, trophée que M. Alvin Shaw a sans doute essayé de mériter.

NDA et POIRE-ACRE.

Mercredi après-midi le 22, NDA a joué « Poire-Acre », une création pleine de poésie et de féminité signée Antonine Maillet.

C'est l'histoire d'une jeune fille sauvage et noble, fière mais compréhensive, forte, mais sensible, qui évolue seule et solitaire au milieu d'un petit monde de rêve qu'elle influence par son silence et son mystère et qu'elle entraîne dans son orbite à elle.

Camillien Maurice, un gros fermier « 1900 » est maire de Pointe-à-Pierrot et s'est permis l'asservissement de sa paroisse. Camillien Maurice voudrait bien se voir réélu, mais il doit lutter contre un jeune et dynamique (dans le texte) adversaire acclamé par la majorité. Père ignoble, il promet alors ses cinq filles en mariage à ses cinq meilleurs organisateurs.

promise au Notaire Dandin, l'efféminé et l'excentrique, elle décide de déjouer les projets de son père, en compagnie de ses sœurs à qui elle dévoile son secret. Et nous assistons alors à une série de petites aventures qui rendent le drame émouvant.

Poivre Aigre est tout à tout ironique et humble, capotieuse et récalcitrante. Elle se moque des discours de son père et pourtant, elle lui obéit, elle le flatte parfois mais quand il a tort, elle sait le lui dire avec toute la franchise de ses 17 ans et avec toute la flamme de ses yeux brillants qui, une fois, ont tenté d'apercevoir entre les foins d'un muleron le monde des adultes.

Cependant, ses deux aînées enrubannent son amour ardent et secret de leurs récits d'aventure sentimentale où il n'y a ni meurtres ni enlèvement, ni passions brutales, mais simplement ce quelque chose d'idyllique et de merveilleux que l'on rencontre tous les jours dans la vie et que l'on ne veut pas s'avouer par amour-propre. D'ailleurs, quand on apprend que le père condamne au mariage les deux plus jeunes que sont Fanchon et Domi, nous sommes révoltés. Il y a tant de

poésie dans la façon avec laquelle les deux fillettes accueillent la triste nouvelle. Fanchon se trouve assez grande pour être mère de famille puisqu'elle saute les clôtures comme Poire-Acre, et Domi s'imagina la proposition fantastique avec un rire. Cette Domi n'y comprend rien; elle rit et elle fait rire. Elle est naïve et gentille comme seules les "filles" le sont, et elle aime simplement à se laisser aller à son personnage qu'elles vivent dans la réalité, comme Réjane Beaulieu, comme Charlotte Dionne, comme Lucille Delaney, comme Anne Thériault et comme Madeleine Gagnon.

En somme, ces caractères qui se choquent dans Poire-Acre, joués comme ils le sont par des filles de talent qui savent vivre leur propre personnage, apparaissent vraiment comme le fruit d'une fine étude psychologique. La pièce entière a su plaire avec son décor simple et gentil, ses jeux de lumière (la lune de Richard West), ses détails d'artistes (les « choux » de l'avant-scène) et les cris d'animaux qui avaient un pu le rythme. La bonne des Maurice était délicieuse. Dandin a été un acteur. Il a joué le seul rôle masculin vraiment apprécié, malgré la sympathie qui devait se dégaier des deux autres, dans le texte.

En somme, c'est une création acadienne intéressante, une œuvre originale qui a mérité le trophée présenté par le Comité-Bathurst du Festival 1956 pour la meilleure mise en scène et qui a été accordé par Richard West au meilleur décor.

SAINT-JOHN
et THE DRUMMER.

Le même soir, les acteurs de St-John ont présenté « The Drummer » de Joseph Addison. Cette comédie anglaise qui se passe en Angleterre à l'époque de Charles II, est encore que des anglais. Il s'agit du retour au logis d'un M. Truman rapporté mort à la guerre. Son arrivée lui apprend les pots : un tambour-major, M. Fantôme et un « thin man », M. Tinsel qui ne s'est fait comprendre de personne, se font à l'air de dire : « Truman, notre pseudo-compère, est déguisé en magicien et avec ses serviteurs, fait naître une foule de quiproquos qui rappellent ceux de la pièce de Molière, Le dénouement arrive lorsque Lady Truman, se voyant trompée par ses nombreux amants et retrouvée par son mari, se livre à un amour avec son « premier époux », Sir George Truman.

« The Drummer » a été la pièce la moins appréciée du festival. Les acteurs parlaient trop vite, manquaient de naturel. On ne rit pas des gens affectés, mais on rit de leur affectation. Ralph Walder a

beaucoup de méfiance cependant, est en plus devenu le maître en scène, il incarnait le personnage de Tinsler. Ce double rôle cependant a probablement nuit à la réalisation. On a entendu des spectateurs et même, Richard West, traiter la pièce de « film technique ». Je n'ai pas jusqu'à approuver ; il est un fait, cependant, c'est que malgré les talents de Ralph Walder, l'auditoire est sorti presque mécontent.

USC ET LES GUEUX AU PARADIS.

Il y a deux heures enfin, comme les autres, dans le « Charles Fawcett Hall » les rires et les applaudissements suscités par les « Gueux au Paradis » Tu en connais la trame ? Il s'agit de deux viveurs qui, déguisés en saints, tuent et sautent dans l'air, et tuer par une automobile. Leurs amis arrivent en enfer et Lucifer veut les jeter au feu éternel. Un acte de foi les amène à saint Pierre qui veut les châtier à la corde. Un acte de foi les amène à saint Paul et saint Drué qui obtient le pardon de leurs fautes, à condition qu'ils retourneront sur la terre pour y mieux vivre. Et voilà qu'on les retrouve sur leur lit. La famille éplore le malheur, les amis se consolent, ils éveillent les feignants et les éternels morts et voilà qu'on les bénit, qu'on les mesure, qu'on les rase, qu'on les prépare pour l'enterrement. Enfin, ennuyés d'être morts, ils se levent et retournent à la vie, et tout se termine au grand ébahissement de tous. C'est le grand de la pièce.

« Les Gueux au Paradis », c'est un chef-d'œuvre de comédie, en dépit à Richard West qui n'a pas approuvé qu'on se moque ainsi de la mort. On n'a pas le droit de se moquer de la mort, dit-il. Des anglais ont affirmé — peut-être par politesse, mais enfin, ils ont affirmé — que c'était la pièce française qu'ils avaient le plus goûtée de tout ce qu'ils ont vue. C'est à dire qu'ils ont mangé ni félicitations ni flatteries à cette pièce. Pour lui, le Pere Michel Savard, c.j.m., est un metteur en scène formidable, et c'est lui qui a dirigé la production au festival du Nouveau-Brunswick. Il lui a accordé le trophée imaginaire du meilleur directeur théâtral. Pour lui également, c'est la pièce la plus harmonieuse et il leur a décerné à chacun une mention honorable. Pour lui encore, Manse

lut une actrice de talent. On lui
méconnaissait son talent. Pour lui
carrière, tous les acteurs furent
méconnaissables réussis, de Mariette
la petite jusqu'à Sacristain chas-
seur de femmes. De l'avis de tous,
« les Gueux » étaient les premiers
en lice sur le théâtre, les festivi-
tés de la capitale. Au moment, Richard
West la cru lui aussi, jusqu'au mo-
ment où entra sur le théâtre, il a
accordé le trophée Calvert à la
troupe d'ENB. « Si j'avais été
français, a-t-il ajouté, je n'aurais
pas certainement donné le trophée ;
mais en anglais, j'ai réagi plus en-
têtement encore à la pièce d'UNB.
Voilà pourquoi j'ai dit que mon ju-
gement était purement personnel. »
Il en avait le droit, il était le ju-
ge. « Domage, a-t-il ajouté, qu'il
ait qu'il n'ait pas donné le trophée
pour la meilleure pièce. J'aurais été
moins embarrassé. »

Voilà, mon cher, ce que fut le festival 1958 d'art dramatique, à Sackville. Nous nous y sommes bien amusés et nous avons profité de toutes ces pièces qu'on nous a présentées. Le contact avec toutes les troupes présentes au festival fut le grand enrichissement du festival. Dommage que tu aies manqué ces manifestations si intéressantes. Tu trouveras ailleurs, dans les pages du journal, le détail des faits qui ont rempli les derniers jours de notre voyage dans le Sud de la province.

Au revoir et à bientôt, Danny.

André BERNARD,
Rhétorique.

André BERNARD,
Rhétorique.

W. J. KENT & CO.
LIMITED

Le plus grand magasin
de la Côte-Nord

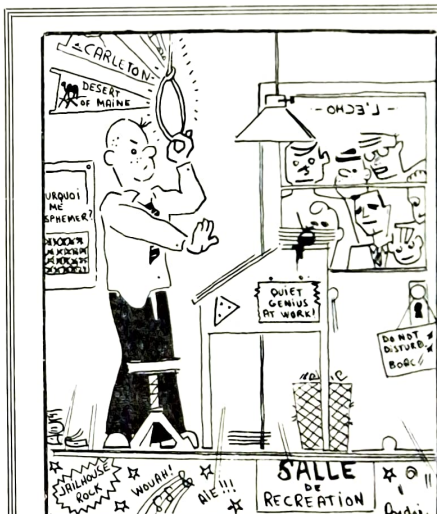
NOTRE BUT :
VOUS PLAIRE

LOUNSBURY
CO. LTD.

Département des MEUBLES

Vendeurs autorisés
des « chesterfield »
KROEHLER
des « davenport » et des meubles
de chambre à coucher

Tél.: 10 et 11



● « Caricaturiste, quelle vie ! Si je n'avais pas oublié mon crayon à l'étude je pourrais au moins fixer ces faces « laites » dans les archives de l'« Echo »... A quoi bon ? Ces copains seraient fiers de jouer d'une publicité gratuite ! »

KENT SALES
VOTRE MAISON D'ABORD
Ameublements complets
Instruments aratoires
et
Camions International
Bathurst. - - - N.-B.

SAND'S
DEPARTMENT STORE
Poêle Bélanger
Réfrigérateur Leonard
Radio et Disques français
Tél.: - - - 353 Bathurst
Meubles: 187 N.-B.

À BAS LES PRÉJUGÉS!

Nos devoirs envers les immigrants

Il y a quelques années, nombre de Canadiens regardaient l'immigration comme une épidémie, un désastre même. On se plaignait de ces nombreux étrangers, qui, disait-on, venaient prendre « nos places ». Heureusement, depuis quelques temps, ces préjugés néfastes ont diminué d'une façon considérable et, c'est avec joie que nous regardons la grande charité avec laquelle la plupart de nos concitoyens ont accueilli les malheureux Hongrois en décembre 1956.

Toutefois, pour un certain nombre, ces préjugés restent les mêmes. Et, pour les amener à regarder plus favorablement l'immigration il faudrait expliquer pourquoi nous, Canadiens, nous devons nous occuper des immigrants.

La nécessité de l'immigration est aussi bien un devoir de justice que de charité. Pour comprendre ce devoir de justice, rappelons-nous que les biens matériels mis à notre disposition par la Providence n'appartiennent pas seulement à un petit nombre mais à tous les hommes. La terre est à tous, disons-nous souvent: c'est donc dire que le propriétaire n'est en soi qu'un admi-

nistrateur et qu'il doit par le fait même penser aux besoins des autres autant qu'àux siens propres. Il n'a pas le droit de tout accaparer au détriment de ses semblables.

Il en est de même des nations comme du propriétaire. Le peuple, pas plus l'individu, n'a pas le droit de mépriser les indigents et leur refus de le secours qu'il peut leur donner. Il n'a pas le droit de se désintéresser des problèmes et des besoins pressants des nations sous-développées ou des pays ne pouvant plus fournir à leurs citoyens le bien-être convenant à la dignité humaine. En plus de son droit à ses origines, à sa fidélité, à sa culture, chacun a droit à une vie digne d'homme. Et, c'est un devoir de justice que de faire participer les autres aux biens que l'on a.

Ce devoir de justice est intimement lié aux devoirs de charité. Par la vertu de charité, nous sommes poussés à aider nos frères non seulement parce que la loi naturelle nous le demande mais aussi par amour pour Dieu. Qui d'entre vous, voyant un enfant abandonné de ses parents, ne s'empresserait pas de

lui donner asile. Il en est de même d'une nation. Pouvons-nous endurer qu'un pays prospère refuse à un autre le secours qu'il peut et doit lui donner? On pourrait qualifier d'ingrate la nation qui agirait de la sorte; parce qu'ayant reçu beaucoup, elle donne peu.

De nos jours, on cherche les solutions qui peuvent amener la paix dans le monde. L'immigration est certainement un excellent moyen d'établir cette paix. Elle contribue à former de meilleures relations entre les pays et à créer une interdépendance mutuelle de plus en plus grande. Le développement de la science est devenu trop grand et les progrès techniques trop considérables pour que la neutralité soit encore praticable. Plus l'homme se débarrasse des exigences matérielles plus s'accroît sa dépendance envers les autres. Isoler devient

... par
FORTUNAT McGRAY

impossible. De même que les difficultés qui entourent notre prochain nous menacent nous aussi, de même les difficultés qui surgissent à l'étranger deviennent un danger pour le Canada. Ce n'est donc pas une simple bienveillance que de prendre chez soi des habitants de races étrangères mais c'est surtout un devoir. Il faut qu'il se crée un équilibre et, si nous ne faisons pas notre part pour aider les peuples affligés, cet équilibre s'effondrera. C'est même de s'établir par des mouvements qui pourront semer le désordre même chez nous.

Souvent nous entendons des paroles comme celles-ci: « comment aimer les immigrants, ils nous volent nos places, ils nous volent nos biens ». Eh bien non... non ces paroles ne sont pas exactes. Les immigrants ont souvent un emploi plus élevé que le nôtre, mais ils ne le volent pas. S'ils occupent ces postes supérieurs, c'est qu'ils ont la compétence voulue et qu'ils ont pour la plupart pas peur du travail. Il y a parmi eux des hommes cultivés et spécialisés. C'est la raison pour laquelle ils réussissent à se procurer un emploi élevé et rémunérateur. Nous sommes parfois surpris de leur succès et nous prétendons alors qu'ils agissent malhonnêtement. C'est un jugement souvent injuste. Si nous regardons de plus près, nous voyons que leur succès dépend du fait qu'ils savent économiser. Quand ils gagnent une piastre ils n'en dépensent pas deux comme le font beaucoup de nos Canadiens mais ils s'organisent pour vivre avec cinquante cents, au lieu de leur en vouloir, il faut plutôt apprécier leur collaboration au développement de notre immense et riche pays et accepter leur culture comme un enrichissement à la nôtre. L'immigration ne doit donc pas être regardée comme inévitable mais comme un bienfait. Notre pays est grand et il a besoin d'une main-d'œuvre considérable pour développer ses richesses.

Pour le bien de l'Église, du Canada et du monde entier il faut souhaiter une plus grande compréhension de nos devoirs envers les immigrants. Ainsi nous pourrions mieux accepter la charge et la responsabilité.

pour atteindre le trône, ne reculerait devant rien. Or, si cette idée était concrétisée, elle détruirait par logique que César, devenu dictateur, amènerait par son ambition la perte de la cité.

Or Brutus, que l'amour n'avait pas pour une fois rendu aveugle, vit ce fait en bon psychologue et décida d'en profiter en mettant le feu à la poudre. Par des suggestions indirectes, qui ne sont pas indiquées dans l'histoire, il amena dans l'esprit de certaines gens la certitude que César, s'il ne mourrait pas tout de suite, causerait la ruine de Rome. Ceci aboutirait au but qu'il s'était premièrement proposé.

César n'est donc pas mort à cause de son ambition, mais de l'amour que Brutus portait à Calpurnie.

Guettez les prochains rapports sur les fouilles du Vatican.

Pour plus d'informations adressez-vous à :

Condoléances

C'est avec regret que nous avons appris le décès de la mère de Son Excellence Monseigneur C.-A. Leblanc, notre évêque. Nous voulons assurer une fois encore Son Excellence de toute notre douleur et lui dire que nous avons beaucoup prié pour l'âme de la défunte. Nous comprenons ce que représente pour lui cette perte. Une mère ne se remplace jamais et à quelque moment de la vie que nous la perdions, son départ creuse toujours une vide immense en nos cœurs. Que le Seigneur, Excellence, donne à tous les vôtres la grâce de supporter avec résignation cette épreuve.

Le 19 janvier dernier également, nous apprenons la mort de Mme Vve Hector Daigle, d'Edmundston. Elle était la mère de deux anciens élèves M. Pea Daigle, agronome d'Edmundston et Léon Daigle (Père Noël) trappeur à Rogersville. Le service funèbre fut chanté à Edmundston par le Père Rodolphe Nadeau, secrétaire de l'Évêché de Bathurst, neveu de la défunte. Nous offrons nos plus sincères condoléances à la famille éprouvée par ce grand deuil.

BAY CHALEURS MOTOR LIMITED

Vendeur autorisé
des marques
DODGE et DE SOTO

Essence, huile, pneus,
accessoires d'auto

Bathurst, - - - N.-B.

ICI! LES ANCIENS

Nous vous communiquons encore une fois, les activités du mois passé. Cet article relatera la dernière réunion des ANCIENS de la localité de Montréal, ainsi que quelques mots signés, de « BAXTER » et de « PITOU ».

Le 6 décembre dernier, avait lieu à Montréal, 3535, boul Rosemont, la réunion des ANCIENS de cette région.

Assistait, le président, M. le Dr Roger Paulin, et le secrétaire, le Rév. Père Gerald Léger, économiste de l'Externat Rosemont.

L'orateur invité pour l'occasion, était le Rév. Père Henri Cormier, recteur de l'Université du Sacré-Cœur, de Bathurst. Le Rév. Père Dumaresq était aussi présent à cette assemblée.

La conférence du Père Cormier, portait sur l'amélioration éducationnelle, et sur les récentes constructions accomplies à Bathurst. Il y eut aussi une représentation cinématographique, portant sur quelques-unes des activités de l'Université du Sacré-Cœur.

Deux anciens élèves du collège de Caraque, Maître Dominique Laberge, originaire de Caraque, et M. Adalbert Légère, résident de Montréal, assistaient à cette réunion.

La soirée se passa dans une atmosphère des plus intimes. L'exécutif proposa même une nouvelle assemblée pour le printemps, ainsi qu'un souper au homard, fourni par les réputés pêcheurs de Caraque.

Ils étaient avant nous, dirait-on, ces joyeux copains de 1929, étudiants au collège du Sacré-Cœur. Mais voici quelques souvenirs du passé... recueilli dans l'autographe de votre confrère défunt, M. Frank Leblanc, de Dalhousie.

1) Est-ce toi qui disais:

« Je résume en quelques lignes toute la confiance, la sincérité que j'ai pour toi, excuse donc la brièveté de mes sentiments. J'accuse le temps, et non mon amitié pour toi.

Toujours, aimons-nous ?
PITOU. »

2) Ou toi qui écrivais:

« Si durant les vacances d'été, tu passes à Shippagan tu passes N'oublie pas d'arrêter Chez ton ami.

Sincèrement,
BAXTER. »

En terminant, le Rév. Père Dumaresq, demande à tous ceux qui ont des palmarès, de les envoyer le plus tôt possible.

A bientôt,
Romain LANDRY

Entrepreneurs-Contracteurs

EDDY

Building Materials

GEORGE EDDY & CO. LTD.

Bathurst, N.-B. Tél.: 800

Comment ne pas faire de l'histoire!

D'APRÈS Plutarque César est mort à la suite de manifestations populaires. En est-il bien le cas?

Des écrits trouvés récemment attribuent d'autres causes à cette mort.

Voici ce que dit Plutarque:

« Quelques sénateurs, austères républicains, ne voient plus dans le dictateur qu'un despote et prennent la résolution de mettre fin à sa tyrannie en mettant fin à ses jours. D'un autre côté, les amis de César le déterminent, dit-on, à se faire proclamer roi pour les provinces conquises et à conserver le titre de dictateur pour l'Italie; ils conviennent de ne faire la proposition au sénat aux idées de mars. Ce même jour est fixé par les conspirateurs pour poignarder César. Malgré les avis secrets qui lui parviennent, malgré les tristes pressentiments de Calpurnie, sa femme, qui veut le retenir, au jour fixé, César se rend au Capitole. A peine est-il entré dans le sénat, que les conjurés, à la tête desquels se trouvent Cassius, Brutus, Cimber et Casca, l'environnent. A un signal convenu, Casca frappe César, qui oppose d'abord une vive résistance, mais, assailli par tous et terrifié de voir parmi ses assassins Brutus, auquel il avait voué une tendre amitié, il se voile le visage de sa robe, et, percé de vingt-trois coups d'épée, il tombe sans vie aux pieds de la statue de Pompée. »

« Que reprochez-vous à ces faits ? » diront plusieurs.

« Rien. Ces faits sont vrais, mais ils sont incomplets. »

Voici comment nous sommes parvenus à trouver les vraies causes; par suite l'énumération des faits.

Les dernières fouilles à Rome ont détéré les mémoires de Calpurnie, femme de César. La date indiquée sur ces précieux documents laisse croire qu'ils auraient été écrits quelque temps après la mort de César. Plutarque évidemment n'était pas au courant de ces informations. Même de nos jours, très peu savent

qu'ils existent, car la publication n'a pas encore été faite.

Quelques fortunés — j'étais de ce groupe, ont eu la chance de manger une pointe de tarte à la même table qu'un nommé Alexis. Ceci se passait à l'hôtel « Queen ».

Alexis a tout d'abord parcouru l'Europe, et particulièrement la cité de Rome.

Alexis s'était pris d'un intérêt tout spécial, pour les fouilles les plus récentes du Vatican. Son savoir sur ce sujet était illimité. Il avait vu le tombeau de saint Pierre; touché aux os de certains martyrs; et même lu les mémoires de Calpurnie. Profitant de l'occasion, nous l'avons bourré de questions.

Voici sa réponse au sujet des mémoires de Calpurnie. Elle avoue avoir été en amour avec Brutus. Dès leur première rencontre, ils s'étaient pris l'un pour l'autre. Un anglais dirait: « Love at first sight ». Pendant que César envahissait la Gaule, Brutus en profitait pour faire connaissance des deux yeux de Calpurnie. Celle-ci indiquait même le lieu de leur rencontre. C'était dans un château situé à quelques lieues de la ville. C'est par la connaissance que l'amour s'implantait. Brutus devint tellement amoureux pour Calpurnie, que, de concert avec elle, il décida de tuer César.

La veille du jour fatal, un orage des plus violents faisait vibrer la statue de Pompée. Et cette nuit-là, Calpurnie eut bien de la peine à dormir, car son sommeil fut entrecoupé de cauchemars qui lui montraient Brutus enfonçant son poignard dans le corps ensanglanté de son mari. Au matin, l'atmosphère encore sombre de la veille, semblait vouloir être un gage des réves morbides de cette nuit si mouvementée, et Calpurnie, horrifiée de ce qu'elle avait fait, fut-il son amant, se résolut d'empêcher César d'aller au sénat qu'elle s'évertua à trouver toute sorte de raisons faisant même allusion à ses cauchemars de la veille — sans toutefois mentionner ses amitiés pour Brutus, parce qu'elle ne voulait pas que César soupçonne la moindre chose — mais César convaincu par ses amis se rendit quand même au sénat. Et vous connaissez la sinistre fin...

Si la mort de César a eu pour cause l'amour entre Brutus et Calpurnie, comment l'histoire a-t-elle pu imputer cette mort à des causes politiques?

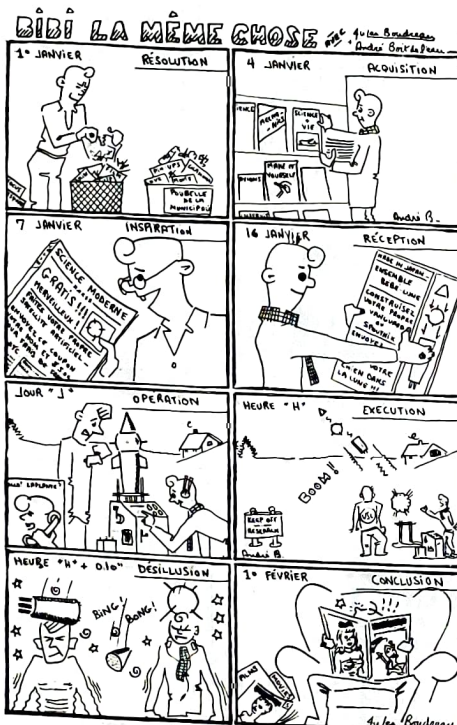
La seule explication plausible serait celle-ci: Les manifestations de César, entrant dans Rome au risque d'une guerre civile, bannissant Pompée de l'Italie, créèrent dans le subconscient des romains une idée sans doute très vague, que César

... par
LÉONCE BOUDREAU
et
CLARENCE LANDRY

coups de cauchemars qui lui montraient Brutus enfonçant son poignard dans le corps ensanglanté de son mari. Au matin, l'atmosphère encore sombre de la veille, semblait vouloir être un gage des réves morbides de cette nuit si mouvementée, et Calpurnie, horrifiée de ce qu'elle avait fait, fut-il son amant, se résolut d'empêcher César d'aller au sénat qu'elle s'évertua à trouver toute sorte de raisons faisant même allusion à ses cauchemars de la veille — sans toutefois mentionner ses amitiés pour Brutus, parce qu'elle ne voulait pas que César soupçonne la moindre chose — mais César convaincu par ses amis se rendit quand même au sénat. Et vous connaissez la sinistre fin...

Si la mort de César a eu pour cause l'amour entre Brutus et Calpurnie, comment l'histoire a-t-elle pu imputer cette mort à des causes politiques?

La seule explication plausible serait celle-ci: Les manifestations de César, entrant dans Rome au risque d'une guerre civile, bannissant Pompée de l'Italie, créèrent dans le subconscient des romains une idée sans doute très vague, que César



LA GUERRE ET LA PAIX

QUI FAUT-IL CROIRE MAINTENANT ?

Identité de pensées
entre le Vatican et la Russie

DANS son dernier message annuel de Noël, le pape Pie XII demandait aux grandes puissances de négocier entre elles afin de rétablir la paix dans le monde. Bien qu'il n'ait fait allusion à aucun pays en particulier, le Souverain Pontife mentionnait dans son magnifique discours que toutes les dernières inventions scientifiques ne devaient servir à l'humanité que pour des fins pacifiques. Voilà comment, affirmait-il, un pays ne devrait jamais se servir de ses grandes découvertes pour montrer sa puissance. Devant un discours aussi édifiant aux yeux du monde, les dirigeants communistes se tiraient leur orgueil russe. Dans leur égotisme, il fallait maintenant répondre aux piquantes paroles du pape.

Derrière le rideau de fer, le génie des sylphes russes arriva à relever leur honneur attaqué en déclarant au monde ce que voulait la politique communiste. L'Union soviétique déclarait alors par la bouche de Gromyko, trois semaines après le message papal, que les divers discours de Pie XII sur la paix correspondaient, dans l'essentiel, aux objectifs de leur politique. Le ministre soviétique des affaires étrangères ajouta de plus, « le pape est en faveur de la paix — nous le sommes. Le pape est en faveur de l'interdiction des bombes atomiques — nous le sommes. » Dans un tel discours pacifique Gromyko soulignait l'identité de pensées au point de vue objec-

tif dans la politique russe et celle du Vatican.

Parlant alors à une délégation de l'association italienne des « Partisans de la paix », le ministre soviétique énonça ses auditeurs en affirmant que devant une telle communauté de pensée, un accord peut facilement exister sur la question de la paix. Quelles sublimes paroles pour seconder celles du Souverain Pontife ! Mais pouvons-nous adhérer à de telles paroles

... par
YVON BASTARACHE

et croire que la Russie veut la paix ? Si Gromyko était sincère, quelles paroles encourageantes pour nous étudiants ainsi que pour toutes les autres classes de la société. De telles paroles laissent certes dans chaque cœur humain des joies indicibles car les hommes ne voient plus les besoins d'un troisième conflit mondial.

Contradiction

En 1917, lorsque l'Union soviétique s'empara des rênes du gouvernement russe en faisant fusiller les six membres de la famille royale des Romanov, les communistes avaient décidé de faire de la Russie le plus grand pays du monde. Jusqu'à la révolution bolchévique, la Russie passait aux yeux des étrangers pour un pays d'une très grande superficie mais d'une importance minime au point de vue économique. Lénine, en s'em-

parant du pouvoir, avait comme politique de faire la prospérité de son pays dans tous les domaines. Devant un idéal aussi élevé, l'Union soviétique parvint après quarante ans de faire de la Russie ce qu'elle est maintenant. Le parti communiste a fait la prospérité de son pays mais se contente-t-il de ce qu'il a aujourd'hui ? Par son action, il nous témoigne qu'il ne se sent pas satisfait.

Dans son grand développement économique et scientifique, la Russie maintenant se propose de s'emparer du pouvoir du monde. Elle anticipe à endoctriner du communisme tous les pays, même en affirmant l'abnégation de la paix si cela est utile pour y réussir. Par des paroles hideuses, le parti communiste soviétique publiait au monde en novembre dernier cette déclaration : « nous voulons promouvoir le triomphe du communisme dans le monde, par tous les moyens, y compris la violence. » Khrouchtchev et Cie nous ont donné quelques indications qu'ils voulaient le faire par leur cruauté barbare en Hongrie à l'automne '56. Alors comment expliquer ce fait que la Russie veut faire la conquête du monde même en se servant de la violence, mais toutefois en voulant donner au monde une paix universelle ? Faut croire le parti communiste lorsqu'il a parlé, ou bien croire Gromyko ? Les paroles du ministre soviétique semblaient plutôt des paroles inopérantes et surtout un discours de circonstance.

Ce que nous devons savoir
à propos des dirigeants
communistes

Les principaux dirigeants communistes soviétiques sont des caméléons très rusés. Si les communistes voient qu'un pays comme l'Égypte se dit opprimé dans ses droits par l'agression de certains pays, alors la Russie lui fournit des armes, comme elle l'a fait d'ailleurs pour l'affaire de Suez. Dans une propagande exubérante, les premiers magistrats russes déclarèrent que les droits et la liberté de tout pays devaient être respectés. Si en d'autres moments le président des États-Unis retardait un peu de rencontrer la Russie afin de négocier sur le plan de désarmement, les russes vocifèrent que les américains sont les instigateurs d'une guerre froide. Bien que les exagérées paroles de Gromyko nous montraient de la finesse dans sa pensée, les principes communistes demeurent toujours dissidents. Aux Nations-Unies comme partout ailleurs, les ministres soviétiques ont toujours travaillé à l'intérêt propre de leur parti et non à celui de l'humanité. Les paroles et les actions des dirigeants communistes sont souvent en discordance et nous prouvent bien ce que veut la Russie.

Dans son orgueil, la Russie veut devenir la nation conquérante du monde. Pour arriver à un tel idéal, l'Union soviétique se voit obligée d'interpréter les faits à leurs profits et parfois même de riposter devant les attaques du monde libre. Pauvre Khrouchtchev, il a bien des raisons d'être devenu chauve.

UN DILEMME...

LE RAT
MANGERAIT-IL
LE CHAT ?

L'INDONÉSIE, groupe d'îles situées au sud de la Chine, a récemment engendré un nouveau Nasser, celui du président Sukarno. Il y a eu au-delà d'un an, Sukarno, lors d'une visite aux USA, vantait tout ce qui était américain. Il citait souvent Abraham Lincoln. Il louait les droits de l'homme. Il faisait maintes éloges au système démocratique. Tellement que les Américains en furent scandalisés !

Aujourd'hui Sukarno balait tout Hollandais de l'Indonésie, saisissant tous leurs biens, et cela sans aucune arrière-pensée. Je respecte les droits de l'homme, dit-il, mais les actions exécutées d'un relent d'hyppocrisie...

Depuis 8 ans déjà l'Indonésie est indépendante. Sukarno cependant n'est pas satisfait. Il est sous l'impression que la Hollande lui a donné volontiers la maison mais pas le garage. C'est pour elle le garage. Ce bout d'île, appelé Nouvelle-Guinée abonde en ressources naturelles. Comme la Hollande s'oppose carrément à céder l'Orient de Sukarno, celui-ci s'indigne et prend les moyens, qui dit-il, feront trembler le monde entier. Sukarno se les griffe et poursuit chaque Hollandais de son pays, même au risque de semer chez lui le désarroi et la ruine.

Par suite de la déportation, l'Indonésie est en panne. Une crise sévère menace l'économie de ce pays; le coût de la vie a augmenté de 36% dans les derniers 6 mois; les pays étrangers refusent de marchander avec lui; des centaines d'Indonésiens meurent de faim; plusieurs sont obligés de se nourrir de souris et de rats. On va par suite d'un geste néfaste de Sukarno.

Nous ne sommes ni un fourbe et ni un égoïste, nous avons un pan. Les Communistes, semble-t-il, le mément comme ils l'entendent par la nuque. (Ne le blâmons pas trop de ce côté-là. Il a prié l'USA de l'aider, ceux-ci n'ont pas encore répondu.)

Ici, il faut se poser une question. De quel côté va pencher la balance ? De quel côté 82 millions de bouches affamées vont-ils recevoir du pain ? Est-ce des USA ou de la Russie ? D'aucun, soyons rassurés ! Chacun est d'avis d'envoyer des armes plutôt que du pain. Voyez les montants exorbitants qu'ils dépensent pour l'armement. Si quelques centimes de seulement de ces énormes budgets étaient distribués parmi ces pauvres infortunés ! Surveillons attentivement « NAS-SER ». Va-t-il se joindre au bloc américain ou au bloc soviétique ?

Léonce BODREAU

sont les thèmes ou les motifs ! Un thème facile sera celui du premier mouvement de la cinquième symphonie de Beethoven. Les quatre premières notes forment le thème qui se répète assez souvent. L'auditeur doit donc saisir le thème ou motif de la pièce, et ne pas en perdre le fil durant tout le morceau. Il ne faut pas être dérouter par ce petit obstacle. Prenons un exemple pour préciser : nous avons à l'esprit une idée qui nous occupe ou un sentiment qui nous possède, il ne demeure pas à l'état d'immobilité et d'immuabilité. Il circule dans la conscience, se transforme, s'ajustant, s'ajustant, se calmant et survenant encore la colère n'agit-elle pas ainsi ? Ce sera toujours, si vous le voulez, la même mélodie de pensée, le même thème de souvenir, modifié d'instant en instant comme les motifs d'un musicien dans un concerto, un trio, une symphonie, etc.

Il est agréable d'entendre une mélodie, un thème chanté par une voix ou exposé par un instrument. A la longue, toutefois, cela pourrait devenir monotone. Tel serait le cas de l'artiste qui dessinerait un rouge-gorge sur un fond blanc. Vous pourriez certes avoir un beau dessin. Mais un décor ne rehausserait-il pas l'éclat de l'œuvre ? Dans la musique on appelle ce décor « accompagnement ». Il apporte une base et un guide aux appeler secondaire. On ne peut même pas l'appeler. Il ne manque jamais de pittoresque, de description et surtout d'expression. Si riche et inépuisable que puisse être son secours il peut tout de même apporter une petite difficulté à l'auditeur. Néanmoins celle-ci surmontable. Ici encore, il ne s'agit pas de dissocier, mais de distinguer simplement. (La musique comporte bien d'autres éléments. Mais vu l'étendue si vaste du sujet, nous conclurons dans les prochains numéros de l'Écho.)

Romain LANDRY



Comment écouter la musique



LA musique, dit-on, a l'âge de l'humanité. Mais pour les contemporains, il existe un phénomène doublement prodigieux. C'est que même si vous n'avez pas vécu les époques musicales, glorieuses du passé, vous pouvez en jouir autant que de la musique moderne.

Tous ces avantages nous sont permis, grâce aux inventions du vingtième siècle. Telles sont la radio, la télévision et surtout le disque, qui ont rendu la musique accessible à tous.

Mais hélas ! cet héritage illimité en richesse intellectuelle souffre d'un préjugé très déplorable. Oui, il est des gens qui croient que pour « comprendre » la musique, il faut connaître ou pénétrer les secrets techniques. Avant d'aller plus loin, il est à remarquer que le but principal de la musique n'est pas seulement d'être comprise, mais plutôt d'être saisie et sentie. Tout d'abord qu'on la veuille ou non, la musique pré-existe en chacun de nous d'une façon latente. La preuve, c'est que chacun réagit à une musique entendue du dehors, à une musique qui ne fait que féconder ou activer celle du dedans. Mais de quel genre de musique, grâce à quelle méthode du goût, à quelle discipline de l'oreille et de l'attention nous prions-nous pour écouter la musique ? Examen personnel.

Voici les éléments qu'un amateur de musique aimera savoir pour apprécier ses auditions.

D'abord nous avons le rythme. Celui-ci accentuera sa pièce. Tous reconnaîtront et affirmeront que la vitesse ou la lenteur d'une œuvre est relative au rythme. Le meilleur organe dans le corps humain à émettre un rythme régulier est le cœur. Le contraire s'appelle syncope. Le cœur perd alors momentanément son mouvement ou rythme. Donc, dans une pièce musicale, attachez-vous d'abord à la perception du rythme, car c'est sur lui qu'est basée la durée des notes et avec lui, se constitue le registre.

Celui-ci rejoint ensuite notre méthode d'audition. Il comprendra soit la hauteur soit la gravité de la voix ou des divers instruments. Dans le chant, le registre s'étendra de soprano à basse. Le registre logique d'une soprano sera plus aigu que celui du baryton, qui tend vers le son grave.

L'union des deux éléments rythmique et registre constituera la mélodie. Généralement on réserve le terme « mélodie » aux voix humaines. Par quel terme nommera-t-on alors la musique symphonique et instrumentale, qui tire de ses allures un peu plus compliquées ? Ce

LES
ENS

muniquions
les activités
et article re-
réunion des
localité de
que quelques
« BAXTER »

re dernier,
réun, 3535,
atéral des
région.

ident, M. le
et le secré-
Gérald Lé-
l'Externat

pour l'occa-
Père Henri
de l'Univer-
ur, de Ba-
ère Duma-
à cette

u Père Cor-
mélioration
sur les ré-
ons accom-
y eut aussi
cinémat-
sur quel-
vités de l'U-
Cœur.

èves du col-
Maître Do-
rignaire de
delbert Lé-
ontréal, as-
sion.

ia dans une
s intimes.
même une
e pour le
un souper
par les ré-
Caraque.

nous, dirac-
copains de
collège du
voici quel-
ossé, re-
regraphie de
éfunt, M.
Dalhousie.

disait :
en quelques
nfiance, la
i pour toi,
brièvement
J'accuse le
mon amitié

nous-nous ?
PITOU. »

vais :
s vacances
n tu passes
s d'arrêter
mi.
ement,
« BAXTER. »

Rév. Père
de à tous
almarès, de
not possible.

LANDRY

ntrocteurs

Y
erials

CO. LTD.

Tél.: 800

L'INSTRUCTION GRATUITE

CLEF DE VOÛTE DE L'AVENIR DU CANADA

LES défenseurs de l'autonomie provinciale qualifient l'instruction gratuite à tous les niveaux de « cellule-mère des pires conflits constitutionnels ». Leurs adversaires, un groupe de Canadiens « imprudents » — nombre d'étudiants sont de ce groupe — préconisent l'instruction gratuite; le progrès du Canada exige l'application de principe, disent-ils... Existe-t-il un compromis capable de résoudre nos problèmes de l'éducation ?

Une analyse de notre situation déclencherait peut-être notre imagination créatrice.

En 1956, quelque 70,000 Canadiens fréquentaient l'université, soit un misérable 7 ou 8 % de nos jeunes d'âge universitaire: un « heureux choix » sur environ 200 malheureux négligés. Même cette infime minorité n'échappe pas aux tracasseries financières. D'après un rapport préliminaire sur le relevé des ressources et dépenses des étudiants de vingt-huit universités et collèges d'échelon universitaire, de deux collèges juniors et de quatre collèges classiques, 15 % des étudiants de ces institutions avaient dû retarder leur entrée à l'université pour gagner de l'argent; 6 % avaient interrompu leurs études universitaires pour la même raison et 3 % avaient dû fréquenter l'université à temps partiel durant au moins une année. L'infime minorité « d'heureux choisis » ne jouit donc pas de privilèges très enviables. Nous tournons les 7 ou 8 % des Canadiens qui fréquentent l'université... et ce n'est pas tout, nous paralysons les autres, soit environ 92 %, au stade embryonnaire !

Pendant l'année scolaire 1954-55, les étudiants canadiens supportaient 30 % du

fardeau financier de leurs universités. Au Royaume-Uni la contribution des étudiants était de 11 %, aux États-Unis, de 24 %. Pendant cette même année le gouvernement assumait 42 % du fardeau financier des universités du Canada, au Royaume-Uni la contribution du gouvernement était de 74 %, aux États-Unis, 53 %. — Les étudiants canadiens seraient-ils nés sous une même étoile ?

D'ici dix ans, si nous voulons nous mettre sur un pied d'égalité avec l'U.R.S.S. dans le domaine de l'éducation, nous devrons, toute proportion gardée, augmenter le rendement de nos universités et collèges d'environ 450 %. Tout dépend de notre objectif: voulons-nous rivaliser avec nos compétiteurs ou traîner derrière eux en esclaves ?

Ce problème est d'envergure nationale et sous cet aspect tombe sous la juridiction du gouvernement fédéral. Il n'est pas faux non plus de dire que le gouvernement fédéral est la seule source capable de dégager une énergie financière suffisante pour assurer le fonctionnement uniforme de notre système d'éducation. Pourquoi le fédéral ne pourrait-il pas augmenter sa contribution jusqu'à 65 ou 70 % du coût total ? Le risque n'est pas mortel; une organisation indépendante, la Conférence des Universités canadiennes, par exemple, pourrait servir d'intermédiaire entre le gouvernement et les universités. La question de l'autonomie est importante, celle de l'avenir du Canada l'est davantage. Le gouvernement n'est pourtant pas le seul à avoir des devoirs envers l'éducation.

Les industriels ? Oui, eux aussi ont à collaborer: leur

succès est directement proportionnel au rendement de nos universités et collèges. Le rapport de l'Industrial Foundation on Education le prouve bien. Dans ce rapport, on parle d'un pour-cent des profits avant la déduction des impôts comme quote-part raisonnable à l'éducation de cette source. Cet objectif est loin d'être réalisé mais la bonne volonté se manifeste la quote-part des industriels pendant l'année scolaire 1955-56 était de .09 d'un pour-cent avant la déduction des impôts, soit \$37.60 par étudiant à l'université ou au collège.

Les dangers apparaissent encore à l'arrière-plan; le danger de trop insister sur les études pratiques, d'oublier la valeur d'une formation générale, de pousser les étudiants vers les facultés de génie... L'éducation ne vise pas à fabriquer des cerveaux électroniques « bien-pensants » de résistance « R » et de rendement « X ».

Pour en venir à une synthèse, nous devons améliorer le rendement de notre système d'éducation: les circonstances l'exigent. Ne répétons pas avec le sot: « Source, je ne boirai pas de ton eau. » Le gouvernement, les industriels, les étudiants, la population entière, tous doivent collaborer à la réalisation de l'objectif commun: exploiter la pleine capacité intellectuelle de la population du Canada... ainsi la perspective des risques sera moins menaçante.

● Bibliographie: « The Case for Corporate to Higher Education » préparé par « The Industrial Foundation on Education »; « Rapport préliminaire sur le relevé des ressources et dépenses des étudiants des universités et collèges », Division de l'éducation, Bureau fédéral de la statistique, 1957.

POURQUOI FAUT-IL DORMIR ?

ON A DES PILULES POUR TOUT

EN plus des satellites artificiels et des projectiles intercontinentaux, les savants d'aujourd'hui étudient les effets de certains stupéfiants. Les résultats nous stupéfient parfois: il y a longtemps qu'on a découvert les propriétés assoupissantes des narcotiques, mais aujourd'hui on ne se contente pas des drogues qui ne font que nous envelopper dans les bras de morphée, on a des narcotiques pour endormir, pour exciter, pour calmer, pour stimuler, pour faciliter l'éclosion des souvenirs réprimés au fond du subconscient, pour stimuler les appétits, et même, maintenant il paraît qu'on a découvert un narcotique qui permet de dormir rien que trois ou quatre heures par soir et d'être aussi frais et dispos le lendemain que si l'on avait hiberné comme un ours.

Si de telles pilules venaient en vogue, les conséquences pourraient transformer notre monde. L'on pourrait faire le double du travail que l'on accomplit actuellement; les étudiants, qui ne peuvent pas trouver le temps pour étudier les nombreuses matières des cours universitaires pourraient étudier jusqu'à quatre heures après minuit, et le lendemain, ils ne seraient pas obligés de maintenir leurs paupières ouvertes avec des eures-dents. Les hommes de valeur ne passeraient plus le tiers de leur vie dans un sommeil non-productif. L'économie subirait une hausse considérable, à cause d'une circulation augmentée de biens; car les gens qui dorment ne font pas de commerce.

Mais il surgirait peut-être de graves problèmes sociologiques que l'on ne devrait pas négliger de prévoir avant de lancer ces pilules sur le marché.

Si les gens ne dorment pas, ils devront s'occuper à quelque autre divertissement. La ménagère qui a vaqué à ses travaux domestiques toute la journée ne sera pas gré de le faire toute la nuit. Alors on verra une véritable armée de gens oisifs chercher en dehors du foyer divers amusements. Dans une ville comme Montréal, (si la Ligue d'action civique ne réussit pas à obtenir la fermeture des boîtes de nuit à minuit), la populace pourrait facilement se livrer aux pires perversités. Et les jeunes, dont le sommeil freine l'activité, seront sur les chemins jusqu'au matin. Que feront-ils de minuit à quatre heures ? Une imagination très fertile n'est pas nécessaire pour prévoir de néfastes résultats.

Le sommeil est une manière de frein qui dit aux gens qu'il est temps qu'ils s'en aillent se coucher. Lorsqu'on se couche tard, on en souffre les conséquences le lendemain. Si l'on élimine le sommeil, peut-être le résultat sera-t-il le même sur la nature humaine que celui sur le camion sans freinage.

Mais ce serait avantageux pour les étudiants !

Pusa LOREIL

UN CINÉ-CLUB À BATHURST

— PAR NORBERT SIVRET —

UNE lacune vient d'être comblée, Bathurst a son Ciné-Club. En effet c'est au mois de janvier que se réunissait à l'Auditorium, un groupe d'adultes de Bathurst et des environs, pour étudier les possibilités de fonder un Ciné-Club à Bathurst. Cette réunion était dirigée par le Père Albert Richard, vicaire de Bathurst-est. Les philosophes furent invités à cette réu-

nion. Le Père Savard, c.j.m., nous exposa le fonctionnement et les buts d'un Ciné-Club. La majorité des personnes présentes furent d'accord qu'une telle organisation serait profitable et qu'il fallait sans tarder fonder un Ciné-Club à Bathurst. Un comité de nomination fut désigné avec mission de choisir les membres du conseil exécutif. Voici la liste de ceux qui furent

choisis pour diriger notre club:

Président:
Docteur Vincent GENDRON;
Vice-président:
Docteur A. LEBLANC;
Secrétaire:
Bernard LANDRY;
Trésorier:
R. P. A. DUON, c.j.m.;
Annuaire:
R. P. A. Richard;
Conseillers:
Mme Francis GODIN,
Henri ARSENAULT;
Publicité:
Norbert SIVRET

Plusieurs philosophes sont membres du Ciné-Club, et je suis certain que nous en retirerons beaucoup de profits. De nos jours le cinéma a une place prépondérante dans la société. Si l'on veut qu'il serve à quelque chose, il faut l'étudier pour mieux le connaître. Ainsi nous serons plus en mesure d'encourager le bon cinéma et de combattre le mauvais.

Le Ciné-Club de Bathurst fit ses débuts le mercredi soir 26 février, alors qu'on a présenté à l'Auditorium de l'U.S.C., un film français qui a connu beaucoup de succès. La belle et la bête. La direction prévoit quatre représentations d'ici le mois de mai.

Il est à remarquer que notre Ciné-Club a l'approbation de Son Excellence Mgr C.-A. Leblanc, évêque de Bathurst. Ce dernier a même fait un don substantiel pour aider les finances de notre club naissant.

Connaisant la bonne volonté de la direction, et comptant sur la coopération des membres, nous nous attendons à de bons résultats.

Commandements de l'étudiant irresponsable

La politesse tu oublieras
C'était bon dans l'ancien temps.

En retard tu arriveras
C'est la mode actuellement.

Après la cloche tu resteras
Dans la salle, naturellement.

Pendant les cours tu jaseras
Et dormiras pour passer le temps.

En classe ton « lunch » apporteras
Pour le manger glougloument.

Le professeur tu croqueras
Et embêteras de temps en temps.

Tes devoirs tu copieras
Pour sortir le soir librement.

A l'examen tu apporteras
Un aide-mémoire en le cachant.

Quand ton cours tu finiras
Tu t'en iras gagner l'argent.

Et le patron tu blâmeras
S'il te met à la porte, évidemment.

LE JAVELOT

L'ANTIQUITÉ classique nous montre les guerriers grecs ou romains équipés de leurs armes, il y en avait une qu'on appelait « javelot ». C'était la plus noble des armes: elle volait comme l'oiseau, plongeait sur l'objectif comme un faucon et valait toutes les autres.

Comme les Grecs nourrissaient un immense intérêt pour les jeux olympiques, qui célébraient la beauté esthétique du corps, ils faisaient entrer parmi leurs jeux certaines pratiques guerrières. Pour lui faire atteindre une distance convenable, le lancer du javelot demandait de la précision et une très grande énergie. Les Grecs voyaient en ce sport un bon moyen de développer le physique de l'homme. L'ancien mode de lancer le javelot de mandait précision et distance, mais, développé à sa forme présente le lancer du javelot n'a qu'un objet: la distance.

Le javelot moderne est fait soit de fer ou de métal quelconque; il mesure environ huit pieds et cinq pouces de longueur et ne pèse pas moins d'une livre et demie.

A son centre de gravité (à peu près trois pieds du bout où une pointe métallique est fixée permettant la stabilité dans projection), se trouve un cordon enroulé sur une longueur de six pouces, ce qui permet au lanceur une bonne prise sur son arme.

Quand le javelot moderne parut, pour la première fois aux jeux olympiques en 1906, le record obtenu était de 175'. Mais depuis ce temps, la technique s'est améliorée et nous avons un record bien plus élevé.

Même si le javelot pèse moins de deux livres la pesanteur du lanceur n'est pas si importante que dans le lancer du disque. Pour tout lancer de javelot la coordination du mouvement est la plus grande des caractéristiques qui contribue au

succès dans le lancer. La vitesse est importante, mais l'habileté à transformer la vitesse en force contre le javelot est de beaucoup plus importante.

C'est un moyen d'acquiescer souple et précis, c'est l'exercice qu'on espère voir le plus à la mode ce printemps.

Donat LACROIX

A. J. BREAU
BIJOUTIER

Expert dans la réparation de montres
Cadeaux pour toutes occasions
Bathurst, - - - N.-B.

C & S BOTTLING
WORKS, Bathurst

JOHN CORMIER, prop.
Manufacturier des liqueurs
COCA-COLA
Bathurst, - - - N.-B.

COMEAU MEN'S
SHOP

HABITS et MERCERIES
pour hommes
Vendeur « TIP TOP TAILORS »
Bathurst, - - - N.-B.

THE NORTHERN
LIGHT

Un des meilleurs hebdomadaires
des Maritimes
Rue King, Bathurst, N.-B.

L'agriculture... une belle profession

— PAR VICTOR GODBOUT —

DANS le monde moderne l'étudiant, au point de choisir son état de vie future, se voit un peu gêné par le grand nombre de professions qu'il peut embrasser. C'est pourquoi, je me propose de vous garantir un bel avenir. Cette profession, c'est l'agriculture.

L'agriculture, une des plus importantes industries canadiennes, possède sous sa dépendance d'autres industries qui offrent à nous, étudiants, un grand nombre de carrières. Pour l'étudiant sortant de collèges classiques il y a l'agronomie, le domaine des recherches agricoles et enfin l'information agricole ou l'éducation à domicile.

L'agronomie comprend en général les carrières de l'enseignement à domicile et de l'information agricole à divers points de vue. Il faut en venir à une telle profession, il faut aimer la ferme, s'y intéresser et aussi s'intéresser aux différents travaux qui la concernent, car l'agronomie aura à donner des conseils et des explications dans tous les do-

maines de l'agriculture pratiques, à savoir des conseils sur l'élevage des animaux et l'explication ainsi que les avantages et les désavantages des machines modernes au service des cultivateurs.

Sur ce point, nous abordons le vaste champ de l'éducation rurale. Rares sont les professeurs, les propagandistes et les publicistes agricoles pour répondre à la demande toujours croissante des institutions d'enseignement agricole, des universités et des services de propagande qui maintiennent l'Etat, le commerce et l'industrie. C'est pourquoi l'appel doit être écouté. Ce sont des carrières qui vous invitent pour une vie plus belle et mieux remplie. C'est un genre d'enseignement très intéressant qui vous permettra de vivre de belles expériences.

L'enseignement à domicile permet à l'agronomie de prendre connaissance des problèmes des cultivateurs. Il aidera le cultivateur à prendre des décisions importantes; il l'aidera aussi dans la conduite de ses affaires, car le cultivateur ayant

volontairement ou involontairement évité les études n'est pas toujours en mesure de régler ses problèmes.

Le rôle d'éducateur est grand et d'une importance capitale. Dans les universités et les écoles d'agriculture, on y étudie cette profession sous tous ses aspects, discutant sur les moyens à prendre pour la bonne

réussite du fermier à tout point de vue.

D'autre part, l'agriculture a besoin de chimistes et de biologistes dans le domaine des recherches agricoles. Ce domaine suppose le travail de la composition d'engrais et de produits chimiques pour activer la croissance des légumes et

des fruits et assurer le développement du jeune bétail.

Ce sont là les carrières principales que vous offrent l'agriculture. Si celles-ci ont piqué votre curiosité, réfléchissez, étudiez le problème et peut-être déciderez-vous de faire de l'agriculture votre champ d'activité de demain.



« ALLONS AUX PATATES ! »

LE SERVICE D'EXTENSION

L'éducation populaire

L'ECHO vous présente ici un mouvement qui est en vogue depuis déjà plusieurs années mais qui, semble-t-il, est moins connu en nos murs qu'à l'extérieur. Il s'agit du service d'extension de l'Université. Après avoir fait enquête auprès du Rév. Père Recteur et du Rév. Père Lantaigne, il veut vous donner quelques notions sur ce mouvement afin de le mieux faire connaître.

Le service d'extension de l'Université du Sacré-Cœur fut fondé en 1953, dans le but d'assurer un programme d'éducation des adultes dans les régions rurales des comtés du nord de la province.

Le premier mouvement vers l'éducation populaire remonte à 1935 où Mgr L.-Livain Chiasson, M. Martin Légère et M. Richard Savoie organisèrent un mouvement d'éducation coopérative.

En 1952, « La Fédération des cultivateurs du diocèse de Bathurst » prenait forme en groupant les cultivateurs français du Nord de la province. Cette Fédération était organisée sur un plan régional et non sur un plan local. L'agriculture s'en allant en décadence, les gens n'étaient pas prêts à soutenir une organisation qui ne leur rapporterait pas un gain immédiat.

En 1953, la Fédération des cultivateurs du diocèse de Bathurst demandait à l'Université de préparer un programme d'éducation pour les adultes dans le but de promouvoir l'organisation de la classe rurale.

Le service d'extension s'est donc proposé un but, qui est de contribuer, par l'étude et l'éducation populaire, au développement éducatif,

social et économique de la province du Nouveau-Brunswick.

Le service d'extension est formé ainsi: président: le Rév. Père Recteur de l'Université, directeur: le Rév. Père Léger Comeau; secrétaire: le Rév. Père Léopold Lantaigne; conseillers: le Rév. Père Léopold Laplante et le Rév. Frère Elie Comeau.

Depuis sa fondation, le service d'extension a pris part à plusieurs activités. En voici quelques notions.

Tout d'abord le service assure la direction doctrinale et le patronage de l'Association d'éducation populaire des comtés de Restigouche, Northumberland et de l'Université. Cette association d'éducation populaire du diocèse fut fondée en 1953.

Avec le service d'extension, avait été fondé en 1953, sous les auspices de l'Université, un mouvement fonctionnant grâce à deux organismes: le conseil des Directeurs et le Comité diocésain. La fondation de l'Association d'éducation populaire ajoutait à cet organisme de 1953 les cercles d'études paroissiaux.

Le comité diocésain est l'exécutif de l'association. Il doit voir à l'organisation et au programme des cercles d'études.

Les comités paroissiaux organisent les cercles d'études paroissiaux avec l'aide des membres du comité diocésain.

Chaque paroisse a ses cercles d'étude, présidés par un chef choisi parmi les paroissiens.

Les cercles se réunissent une fois par semaine durant la saison d'hiver.

Il y a une réunion mensuelle de tous les membres des cercles d'étude de la paroisse. C'est là que les membres du comité diocésain répondent aux questions difficiles qui auraient pu se poser durant le mois et dont on n'aurait pas pu trouver de solution.

Des comptes rendus sont envoyés régulièrement par le secrétaire des cercles d'étude au secrétaire paroissial et de celui-ci au propagandiste.

Les cercles d'étude ont enseigné aux gens l'importance de la coopération. Et ils ont été assez intéressants pour grouper une bonne partie de la population.

Depuis 1953 environ 3,000 personnes ont assisté à ces cercles d'étude, et on estime qu'il y en aura 4,000 en 1958.

Les arts font aussi partie d'un programme d'éducation des adultes, sous cette catégorie il convient de mentionner le théâtre, la chorale, la fanfare, Jeunesse musicale, Radio Acadie, et Cine-club qui vient tout juste de naître.

Une autre activité importante consiste dans l'étude des questions économiques et sociales qui affectent notre province et en particulier les comités du nord.

On a fait des études spéciales sur le coût de l'éducation dans les municipalités de la province. On a visité des entreprises dans le but d'apprécier les possibilités de développement dans la région. On étudie constamment les industries primaires de la région.

Le service d'extension s'occupe encore de faire un programme de cours de préparation de chefs chaque année, avec l'aide des comités diocésains et des agronomes. A ces cours assistent les représentants des cercles d'étude et des comités paroissiaux.

Mentionnons encore, comme activités du service d'extension un programme radiophonique hebdomadaire sur les questions sociales qui a débuté en 1956 et les conférences-forums destinées à informer les gens sur les problèmes d'actualité dans la province et dans la région.

Le service d'extension est financé par l'Université. De plus son bon fonctionnement est dû au dévouement de ses membres pour qui le travail du service est un travail de surcroît. Mais le manque de moyens financiers limite les activités et par conséquent les résultats.

Il serait à souhaiter que le gouvernement se charge de financer le service. Ainsi on pourrait avoir un personnel à plein temps et à salaire. Ainsi ce noble mouvement se verrait capable de poursuivre son but plus sûrement.

QUI A ESSUYÉ LA DÉFAITE?

Notre délégué libéral devant l'inquisition

— DE CLAUDE DUGUAY —

—Bonjour Harold! Le retour au collège n'est pas trop difficile après une gambade d'une semaine sur le terrain politique?

—Eh bien! Claude, nos lecteurs s'intéressent peu à cette question « non-politique »: passons outre...

—Tant mieux! L'introduction sera d'autant plus courte. Ton passage à Ottawa pour le congrès libéral a dû te fournir un vaste champ d'observation. Qu'est-ce qui t'a le plus frappé pendant ces trois jours d'échange d'idées?

—L'esprit de « famille », l'étroite collaboration entre les deux groupes ethniques: j'ai envie de dire une réalisation concrète de l'UNITÉ NATIONALE —, constituant l'âme du congrès. La sensation de bien-être dont j'ai vécu pendant trois jours parmi des concitoyens de tous les coins du pays ne s'effacera pas de si tôt, j'avais la certitude, malgré le doute persistant de quelques amis, de participer à la vie d'un Canada uni. L'attitude des jeunes libéraux brille au deuxième rang: leur participation vigoureuse au travail du congrès ne sera jamais trop estimée.

—Les délégués avaient à choisir un successeur à l'honorable Louis Saint-Laurent et à reviser la politique libérale. A ton avis, Harold, les délégués ont-ils fait un choix judicieux d'un chef national dans la personne de M. Pearson?

—Question difficile! Eh bien! Claude le parti libéral n'avait rien à perdre dans le choix d'un chef national: les trois candidats en lice étaient à la hauteur de la tâche. M. Pearson l'emporta. Heureux gagnant du prix Nobel pour la paix, diplomate de réputation internationale, le nouveau chef national du parti libéral devrait pouvoir gouverner le Canada avec sagesse sur le plan international. Sa longue expérience dans le ministère Saint-Laurent, ses discours au congrès et l'appui de M. Paul Martin offrent des garanties suffisantes de son

succès dans la gérance des affaires domestiques. Voilà!

—Tes trois jours à Ottawa t'ont-ils fourni des renseignements sur la ligne de conduite qu'adoptera le parti libéral avec son nouveau chef?

—Une réponse synthétique se case bien ici: le parti libéral n'a pas renié son passé. Les quelques nouvelles idées qui sont venues s'ajouter à sa politique ont pour but de mieux l'adapter aux circonstances actuelles.

—Dans son discours mémorial au congrès, M. Saint-Laurent a attribué la défaite du 10 juin dernier au fait que le parti s'était éloigné du peuple. Est-ce la seule cause, d'après toi, de cette défaite?

—Défaite? Qui a recueilli la majorité des votes? Oui, il me semble que les résultats de l'élection de 1957 s'expliquent par un éloignement du peuple; mais cet éloignement du peuple s'explique à son tour par vingt-deux années de pouvoir sans interruption.

—Es-tu d'avis que les étudiants devraient s'intéresser davantage aux questions politiques de notre pays?

—Oui! Cent fois oui! Le Canada est un jeune pays et a besoin de chefs vigoureux. L'initiation à la vie politique demande une longue préparation, d'où la nécessité de s'engager sur la route de bonne heure: « Rien ne sert de courir, il faut partir à point ».

—Sans être prophète, vois-tu la possibilité d'un changement prochain dans la direction du gouvernement fédéral?

—Le Canada a un gouvernement démocratique... la possibilité existe toujours!

—Merci bien, Harold!



• LES PIQÛRES ANTI-GRIPPE
— POUR LE BIEN COMMUN

**BATHURST
POWER & PAPER
CO. LTD.**

Bathurst, - - - - N.-B.

**KENNAH BROS.
GARAGE**

RÉPARATION D'AUTOS
GAZOLINE ET HUILE

Bathurst, - - - - N.-B.

